



### Gbejɔgbɛ :

## La Tradition Vodun. Une présentation sommaire

(Echanges avec des étudiants haïtiens. Rome, 14 juin 2019)

Mahougnon Sinsin

#### 1. Etymologies du mot « vodun » en fɔngbe (sud-Bénin)

(a) Vodun → *vo bo dɔn* = se mettre à l'aise et puiser dedans (pour s'épanouir).

(b) Vodun → *yɛ è dè jɛ vo bo sé dɔ́ dɔn é* = l'esprit mis à part et envoyé là-bas (dans le monde terrestre)

(c) Vodun → *vo* = ce qui est séparé (du profane) ; *dɔ́n* = ce qui est loin (du profane)

Quels concepts se dégagent de ces étymologies ?

- Plénitude (a)
- Médiation (b)
- Sacralité, Divinité (c)

Au sens large, est « vodun » tout ce qui relève du domaine du mystère et qui mérite une vénération de la part des humains. A ce titre, l'homme lui-même est considéré comme un « vodun », car l'esprit qui réside en lui (*Sɛ*) est une étincelle de l'Esprit Suprême (*Sɛgbo*).

#### L'usage du mot « vodun » au singulier et au pluriel :

- *Au singulier*, le vodun s'entend comme un *Système de pensée* (une vision du monde, de l'Homme et de l'Absolu) et une *Spiritualité* (un cheminement initiatique orienté vers la quête de la Plénitude de vie - *Gbejɔgbɛ* -).
- *Au pluriel*, les voduns désignent des entités spirituelles, des Esprits bienheureux considérés comme des médiateurs entre Dieu et les hommes.



## 2. Diverses lectures du vodun

### 2.1. Deux approches parmi les adeptes

- *L'approche ritualiste* → le vodun : un ensemble de rites et de normes à suivre pour atteindre des résultats. Une idée de fond: les rites sont « efficaces » et produisent des « effets ».
- *L'approche sapientiale* → le fondement du vodun, c'est le Fa, « Parole Divine révélée », une Parole à connaître, à méditer et à mettre en pratique.

Firmin Amadji résume comme suit ces deux tendances :

«Il y a un savoir du Fa et il y a un savoir de Vodun. On pourrait traduire ces propos dans les termes suivants : « il y un savoir du Verbe et il y a un savoir de culte » ; ou encore il y a un savoir essentiel et il y a un savoir utilitaire».<sup>1</sup>

**Un dénominateur commun** : une forte conscience éthique !!! Selon les ritualistes, le comportement éthique est nécessaire pour rendre « efficaces les rites » ; Pour les tenants de l'approche sapientiale, le comportement éthique n'est pas motivé par le souci d'une efficacité des rites ; il est d'abord et avant tout une exigence de la quête spirituelle dont la finalité est de « croître dans la lumière et la plénitude ».

### 2.2. Quelques approches de ceux qui ont écrit sur le vodun

- *L'approche missionnaire de la période coloniale* → le vodun : un ensemble de pratiques païennes, fétichistes, idolâtres, obscurantistes, diaboliques. (Lire la critique de F. Eboussi Boulaga et de J. A. Djivo).<sup>2</sup>
- *L'approche ethnologique* → le vodun est lu à partir des catégories de l'ethnologie coloniale: primitivisme, animisme, religion traditionnelle ou tribale, système magique, etc. (Lire la critique de J. Mbiti et de V. Mudimbe).<sup>3</sup>
- *L'approche structuraliste* : étude du vodun à partir de la description de la structure des rites.
- *L'approche exégétique* → Selon les tenants de cette approche, c'est dans le corpus des textes du Fa qu'il faut chercher le sens de la pensée vodun. Le Fa est «la référence qui renseigne et qui éclaire tout savoir et produit culturels [vodun]. Dans une déclamation du signe Fa Woli d'Abla, cette impuissance de ce qui est culturel ou vodun à restituer

---

<sup>1</sup> F. Amadji, *Culture set Traditions Africaines, sources de Connaissances Scientifiques. Un essai de réponse à partir du Tableau périodique de classification des éléments divins*, EsAfrique, CORSHuR-1, Abomey Calavi, 2012, 18.

<sup>2</sup> «Les missionnaires ne sont pas allés en Afrique pour chercher à comprendre les cultures indigènes ou la religion des Noirs, mais pour les remplacer par la « civilisation chrétienne » (...). Ils manifestent un aveuglement évident et ignorent de façon trop subjective la réalité de la situation» (J. A. Djivo, *Le refus de la colonisation dans l'ancien royaume du Danxome. 1875-1894*, Vol. 1, Paris, L'Harmattan, 2013, 76.

<sup>3</sup> V. Y. Mudimbe, *The invention of Africa. Gnosis, philosophy and the order of knowledge*, James Currey, London 1988.

fidèlement et intégralement la vérité a été révélée et affirmée. C'est dit : "Montrez le vodun qui ne s'est pas appuyé sur Fa et qui a pu parler". Il y a donc une différence de connaissance entre le niveau Fa et le niveau Vodun ». <sup>4</sup>

### 2.3. Deux essais de définition

(a) *Un initié vodun* : « Ton vodun se trouve dans ton propre rein (cœur). La Vie ne chuchote pas à l'oreille des gens : c'est dans ton rein même qu'elle parle. La révélation n'est pas extérieure à nous ». Jacob Agossou (1972, 142) commente cette assertion : « Que veut nous signifier le sage ? Sinon que l'homme qui désire la vie et qui la reconnaît en lui-même est un vodun, une personne sacrée en quête de Gbɛdotó, c'est-à-dire le Dieu Vivant ».

(b) *Un universitaire* : « Le Vodun, comme toute religion, est l'une des tentatives les plus élevées de l'homme d'articuler la présence de "l'Autre" dans le "Même" » (B. Adoukonou, 1980, 50).

## 3. La structure du système vodun

### 3.1. Couvents et corps sacerdotal

Les cultes vodun nécessitent «un corps sacerdotal hiérarchisé, des temples, des autels. Dans les localités de Agbome, de Dàsà-Zùnmɛ, de Savalu, de Dùmɛ, de Alàdà, de Glèxwé, on a recensé *en 1970 plus de 1300 couvents* qui, datant de la monarchie, sont la manifestation de l'omniprésence et de l'importance des voduns dans la vie des populations». <sup>5</sup>

#### Terminologie :

- *Hùnkpame* (litt., dans l'enclos du hùn) = couvent ;
- *Hùnnɔ* (maître/maîtresse du hùn) = prêtre/prêtresse vodun. On dit aussi *vodunɔ* ;
- *Hùnví* (fils/fille du hùn)= adepte en formation dans un couvent vodun ;
- *Hùnsi* (épouse du hùn) = adepte initié. On dit aussi « *vodunsi* ». Ce terme s'applique aussi bien aux hommes qu'aux femmes. L'initiation est considérée comme une « union nuptiale » avec la Divinité.

**NB** : Une racine commune : *Hùn*

- au sens littéral, *hùn* désigne le « sang » ;
- au sens figuré, la métaphore de *hùn* renvoie à ce qui relève du sacré, du mystère. Le *hùn*, en tant que figure allégorique, constituerait, selon certains *Hùnnɔ*, le « 5<sup>ème</sup> Élément » (la Quintessence), comme l'est l'Ether dans d'autres civilisations.

Les ritualistes, bien qu'admettant le sens métaphorique, ont tendance à privilégier le sens littéral. Selon eux, le sang des animaux utilisé pendant le culte aurait une certaine "efficacité".

<sup>4</sup> F. Amadji, *Culture set Traditions Africaines, sources de Connaissances Scientifiques*, op. cit, 18.

<sup>5</sup> J. A. Djivo, *Le refus de la colonisation dans l'ancien royaume du Danxome*, 72.

### 3.2. Les étapes de l'initiation vodun

Il y a globalement 04 niveaux d'initiation:

- *Hùndeva* (litt. « un hùn est venu ») → le candidat est autorisé à pénétrer dans un couvent vodun après une prestation de serment. Pendant sa formation au couvent, on l'appelle « *hunvi* ».
- *Hùndotè* (« hùn se tient debout ») → première consécration
- *Hùnsó* (Hùn s'en est saisi) → deuxième consécration. Elle a lieu après l'expérience mystique dite de « chevauchement » (*vodun wa ta nu mɛ*), une expérience de mort et de résurrection (*vodun hù mɛ, bo fɔn hùn mɛ tɔn*).
- *Hùnnɔ* → grade des prêtres/prêtresses vodun.

### 3.3. Les cultes

- *Les cultes communs* : ils sont adressés aux Esprits tutélaires des 4 éléments : Ayi-vodun ou Sakpata (Terre), Tɔ-vodun ou Agbe (Eau), Ji-vodun ou Xɛbiosso (Feu), Jɔ-vodun ou Dambala Ayido-hwɛdo (Air).

**NB** : On ne vénère pas les 4 éléments en tant que tels, mais plutôt leurs Esprits tutélaires. Pour chaque Élément, il y a une kyrielle de voduns avec un chef de file. Ainsi, Sakpata est le chef de file de tous les Ayi-voduns. En dehors des Esprits tutélaires des 4 Eléments, il y a Lɛgba-vodun dont les récits et le culte traduisent les péripéties du cheminement de l'homme sur terre. Honorat Aguessy écrit à propos de cette Entité :

La réflexion d'un sage bokonon, corroborée par les explications fournies par maints autres, insiste sur le miroir que *Lɛgba* représente par rapport à l'homme. A cet égard, trois points sont mis en relief. *Lɛgba* est considéré comme le for intérieur de l'homme, le non conscient de chaque homme [...]. *Lɛgba* est aussi considéré comme l'expression, en nous, du manque [...] *Lɛgba* est, enfin, considéré comme ce qui a existé, fondamentalement, de tout temps, depuis l'origine, et qui nous oblige et nous porte, même indépendamment de nous, vers autre chose.<sup>6</sup>

- *Les cultes royaux* : ils sont adressés aux voduns protecteurs de la monarchie et des familles royales : Ajahùtó Agasu, Tɔxósu, Zomadonu, Gede. Précisons que ces voduns ne sont que des Ancêtres royaux divinisés. Prenons par exemple le cas de Gede :

« Pour certains, Gede était un Anagonu (yoruba) qui vivait sur le plateau d'Agbome avant l'arrivée de Hwegbaja (1640-1685). Un différend l'oppose à Akaba (1680-1708), à la suite de quoi ce dernier organise son meurtre et le fait tuer. Sur la tombe de Gede est élevé un tertre. Gede devient un vodun (...). Akaba se considère comme le premier des Gedevi ou enfants de vodun Gede (...) Quels qu'aient été le moment et les circonstances de l'apparition

<sup>6</sup> H. Aguessy, *Essai sur le Mythe de Lɛgba*, cit in. F. Amadji, *Cultures et Traditions Africaines*, 38.

de ce vodun, il est le seul parmi les dizaines à avoir pour demeure la pierre, le symbole de solidité et de pérennité sur lequel les rois ont bâti leur territoire».<sup>7</sup>

- *Les cultes familiaux* : ils sont adressés aux voduns protecteurs des collectivités familiales (les ancêtres divinisés).

**NB** : Tous les défunts ne sont pas vénérés comme « ancêtres » ; sont vénérés ceux dont la vie a été exemplaire et qui, par un rituel spécifique, ont été, pour ainsi dire, « ancestralisés ». L'ancêtre, c'est celui qui, après avoir traversé le « fleuve de la vie », est « entré en Dieu » (*byó Mawu mɛ*) et vit dans la Demeure Divine (*Sexwé*). De là, il intercède pour sa descendance. A chaque enfant qui naît dans la collectivité familiale, on donne le nom d'un ancêtre bienheureux qui devient son protecteur (*ɔtɔ*). Le dessein ultime de l'Homme est de devenir « *ɔtɔ* », un « ancêtre divinisé ».

- *Les cultes personnels* : ils sont adressés au *ɔtɔ*, l'ancêtre protecteur dont on porte le nom.

### 2.3. Le vodun, un monothéisme inclusif

Le vodun prône un « monothéisme inclusif ». On entend par cette expression une conception du divin qui repose sur deux affirmations :

- a- Unique est le Dieu Suprême (monothéisme absolu)
- b- Des entités créées par le Dieu Suprême participent de sa divinité, mais sans se confondre avec lui.

Le terme « hénouthéisme » forgé par Friedrich Schelling prête à des interprétations si ambiguës qu'il serait imprudent de l'appliquer au système vodun. Thomas Römer l'utilise pour désigner la religion israélite d'avant l'Exil (T. Römer, *La Bible, quelles histoires*, Paris, Bayard 2014, 216). Marie-Noëlle Thabut affirme : « Le véritable "monothéisme" est [en Israël] une conquête tardive de la Révélation. On découvrira alors que le Dieu D'Israël est aussi celui des autres peuples : c'est le sens du livre de Jonas par exemple ; mais au début, c'était inconcevable. En attendant, en ce qui concerne Israël, on parle de "monolâtrie" ou "d'hénouthéisme ». (Les textes du dimanche, 13 dimanche C, commentaire du psaume 26, juin 2016). On ne trouve nulle trace, dans la pensée vodun, de l'idée de l'Élection d'un peuple. Sɛgbo, le Dieu Suprême, est le Dieu de tous les hommes. Chaque peuple l'adore selon ses propres traditions et le désigne selon les mots de sa langue.

## 4. Le Fa : la « Bible » du Vodun

### 4.1. Étymologie du mot « Fa »

« Le mot Fa, étymologiquement, vient du yoruba « Ifa » dont la voyelle préfixale « I » est un prosthétique et la racine « Fa » signifie « Amour » (...). Les Fon du Bénin qui ont récupéré ce terme, ne lui confèrent guère un autre sens que celui-là. Le morphème « Fa » en

---

<sup>7</sup> *Ibid.*, 63.

langue Fon renvoie aux notions de « fraîcheur, bonheur, paix, tranquillité, prospérité, douceur, concorde », toutes notions évoquant une existence heureuse ».<sup>8</sup>

Pour le grand prêtre Bokōnō Gədəgbe, Fa est une entité spirituelle que l'on ne saurait définir. À Bernard Maupoil qui lui demandait d'esquisser une définition, il répondit : « Tous les Bokōnōn s'efforcent de définir Fa avec pompe. Chacun cherche une définition qui intéresse, qui intrigue. Mais moi, quoique Bokōnōn, je ne risquerai pas à définir ! Seule la nature miraculeuse qui a créé Fa pourrait en parler savamment ».<sup>9</sup>

Mahougnon Kakpo établit une analogie entre Fa et Thot, le *netjer* égyptien de la sagesse: « Si le Fa Du est une parole, et si cette parole est un texte, il n'en demeure pas moins que ce texte relève du hieros, c'est-à-dire de l'ordre du sacré. Le Fa Du peut être comparé aux hiéroglyphes et Fa même, en tant qu'un être divinisé, renvoie au dieu Thot ». Ifa, en effet, « épouse certains traits de Thot ; à l'instar de ce dernier, il est considéré comme le Messenger de Dieu qui instruit les Hommes dans la Sagesse et leur révèle le Chemin de la Vie. Il est le Protecteur des Grands maîtres de la Parole, les Babalaos. Il "noue" les paroles et en révèle le Sens à ceux qui sont en quête de la Vérité ».<sup>10</sup>

#### 4.2. Le Système Fa et ses composantes (Voir Amadji, 2012, 24)

Composantes	Description	Implications initiatiques
<b>Fafō, Nūjiwū</b>	Mystères divins révélés	Vie initiatique divine
<b>Faye dīde</b>	Figurations symboliques des mystères	Usage culturel et dévotionnel
<b>Fadu</b>	Les Paroles-Signes du Fa	Saisie de l'ensemble constitutif des mystères divins révélés
<b>Fagbesisa</b>	Aphorismes du Fa	Méditation sur les enseignements et les révélations du Fa
<b>Fakikan, Fagleta</b>	Récits, paraboles	“
<b>Fahan</b>	Le répertoire des chants canoniques du Fa	Louanges divines
<b>Fanuveme</b>	Les interdits du Fa	Ascèse et discipline de vie
<b>Fama</b>	Feuilles liturgiques du Fa	Valorisation des vertus curatives des feuilles
<b>Fa vodun</b>	Liens entre le Fa et les voduns	Culte
<b>Fa Vōsin</b>	Perles et couleurs liturgiques du Fa	Culte, Contemplation
<b>Fa nyikō</b>	Noms sacrés des initiés	Régénération de l'initié après l'initiation
<b>Fa nuwiwa</b>	Les rituels Fa	Initiation et célébration des mystères

<sup>8</sup> M. Kakpo, *Introduction à une poésie du Fa*, Cotonou, Les Editions des Diasporas, 2010, 33.

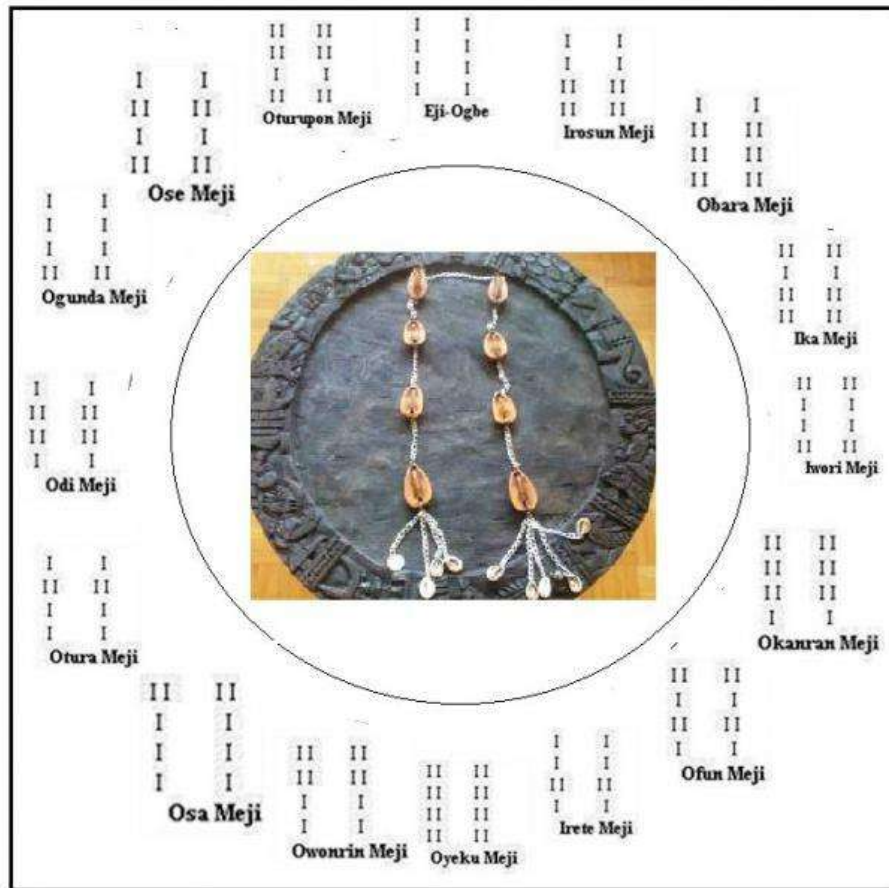
<sup>9</sup> B. Maupoil, *La géomancie à l'ancienne Côte des Esclaves*, 1943, 12.

<sup>10</sup> M. Sinsin, *Vie et Plénitude. Chemins de la Sagesse Ifa*. Livre I, Raleigh, RekhSeba Academy, 2013, 10.

### 4.3. Les Fadu et les 8 mystères divins

Les *Fadu* forment un système signifiant complexe « structuré autour de Huit Signes Primordiaux Doublés, soit au total seize Signes de base ». Chaque signe de base « comporte seize signes dérivés. Ce qui donne au total  $16 \times 16 = 256$  signes ou Dù. Chaque signe a une graphie propre (composée de traits agencés selon une logique binaire et combinatoire) et énonce un ensemble de « paroles nouées » dont la compréhension requiert un effort de réflexion et de méditation ».<sup>11</sup>

*Les 16 Signes-mères ou Signes Primordiaux. Au centre le chapelet Fa (kpòli)*



<sup>11</sup> M. Sinsin, *Vie et Plénitude. Chemins de la Sagesse Ifa.*, 8-9.

### Classification des Signes-mères à partir des Huits Mystères révélés :

<b>Gbe Meji</b>	<b>Yèku Medji</b>	<b>Woli Meji</b>	<b>Di Meji</b>	<b>Loso Meji</b>	<b>Wamlin Meji</b>	<b>Abla Meji</b>	<b>Aklan Meji</b>
Guda Meji	Sa Meji	Trukpin Meji	Ka Meji	Tula Meji	Lètè Meji	Cè Meji	Fu Meji

Sur la première ligne du tableau, nous avons les Signes-mères qui contiennent la révélation des Huit Paroles Primordiales. Sur la deuxième ligne, les “doubles” des signes-mères.

#### Les Huits Mystères (Amadji, 2012, 2017)

I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII
<b>Gbe Meji</b>	<b>Yèku Medji</b>	<b>Woli Meji</b>	<b>Di Meji</b>	<b>Loso Meji</b>	<b>Wamlin Meji</b>	<b>Abla Meji</b>	<b>Aklan Meji</b>
Guda Meji	Sa Meji	Trukpin Meji	Ka Meji	Tula Meji	Lètè Meji	Cè Meji	Fu Meji
La Vie	La Mort	Le Chaos	La lutte contre le chaos (culture et civilisation)	Principe Feu Divin (Mawu)	Principe Esprit Divin (Lisa)	Principe Verbe Divin (Age)	Accomplissement des temps et « l’entrer en Dieu ».
<b>Les 2 termes de l’Existence</b>		<b>L’expérience de l’Existence</b>		<b>La Triade Divine</b>			<b>Eschatologie</b>
<b>Réalités du monde d’en bas</b>				<b>Réalités du monde d’en haut</b>			

L’exégèse des Huits Paroles requiert une étude approfondie de l’ensemble du corpus des textes Fa. Un travail colossal !!!

#### 4.4. L’éthique Fa

Elle est esquissée dans le corpus des textes appelés « Fagleta » et repose sur un concept-clé : *Gbejɔgbɛ*, littéralement, « la Vie qui engendre la Vie », c’est-à-dire la Plénitude de Vie.

La notion de *Gbejɔgbɛ* recouvre trois idées-maîtresses :

- *Gbejɔgbɛ* = *Gbelibiba* (La quête de la Vérité et de la Sagesse)
- *Gbejɔgbɛ* = *wezizagbɛ* (une vie vécue dans la lumière)
- *Gbejɔgbɛ* = *Gbekanxixo* (la lutte pour le maintien de l’harmonie socio-cosmique à travers l’observance du Code des vertus cardinales : le *Gbesù*. NB : Les préceptes du *Gbesù* sont similaires à ceux de la Maat égyptienne)





### **L'idéal humaniste Fa selon Maulana Karenga (1999)**

- Le respect de la dignité humaine
- La recherche du bien-être de la famille et de la communauté
- Le respect de l'environnement
- La solidarité entre les peuples et la défense des intérêts communs de l'humanité.

### **La centralité de la notion de sacrifice : vǎ / irubǎ**

Le sacrifice est l'expression du don de soi (*self giving*) et non une simple performance rituelle (*object giving*). Ainsi Parle Ifa :

*« Si tu fais un sacrifice rituel,  
tu dois chercher à améliorer ton comportement  
Car nul est ton sacrifice rituel  
si ton comportement est déficient »*  
(Ifa, 70, 1, Karenga).

### **Conclusion**

- Lectures de quelques préceptes moraux du Fa (M. Sinsin, 2012).